

Dimanche 7 avril 2013
Deuxième dimanche de Pâques (C)



PREMIÈRE LECTURE

Livre du Livre des Actes des Apôtres (5, 12-16)

À Jérusalem, par les mains des Apôtres, beaucoup de signes et de prodiges se réalisaient dans le peuple. Tous les croyants, d'un seul cœur, se tenaient sous la colonnade de Salomon. Personne d'autre n'osait se joindre à eux ; cependant tout le peuple faisait leur éloge, et des hommes et des femmes de plus en plus nombreux adhéraient au Seigneur par la foi. On allait jusqu'à sortir les malades sur les places, en les mettant sur des lits et des brancards : ainsi, quand Pierre passerait, il toucherait l'un ou l'autre de son ombre. Et même, une foule venue des villages voisins de Jérusalem amenait des gens malades ou tourmentés par des esprits mauvais. Et tous, ils étaient guéris.

ÉVANGILE

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (20, 19-31)

C'était après la mort de Jésus, le soir du premier jour de la semaine. Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs. Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus. » Or, l'un des Douze, Thomas (dont le nom signifie : Jumeau) n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vint, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Thomas lui dit alors : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas mis par écrit dans ce livre. Mais ceux-là y ont été mis afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom.

HOMÉLIE

Le Christ vivant, c'est nous...

RÉFÉRENCES BIBLIQUES

1 ^{ÈRE} LECTURE	Actes des Apôtres 5, 12-16
ÉVANGILE	Sain t Jean 20, 19-31

Les évangiles du temps de Pâques sont traditionnellement empruntés à saint Jean. Après la découverte du tombeau vide, au matin de Pâques, par Marie-Madeleine, Pierre et le disciple que Jésus aimait, le même jour, le soir de Pâques, saint Jean nous raconte l'apparition du Ressuscité aux disciples enfermés dans la peur, mais rassemblés, pour leur confier la mission de libérer les gens : « *Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus* » (Jn 20,23). Les verbes étant au passif, ça signifie que c'est Dieu qui libère, mais en même temps, il a besoin de nous pour le faire. C'est toute une responsabilité, et celle-ci n'est pas réservée aux Onze seulement, puisque ce sont tous les disciples rassemblés qui reçoivent cette mission. Mais pourquoi ce récit de Pâques? Quels messages devons-nous retenir?

- 1. L'importance du rassemblement :** Ce que saint Jean veut d'abord nous dire, c'est que la foi, ça ne se vit pas tout seul : « *Car, là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux* » (Mt 18,20). Pourquoi? Tout simplement parce que pour rencontrer le Christ, il nous faut rencontrer l'autre, les autres qui nous disent la présence du Ressuscité. C'est dans l'autre, dans les autres qu'on peut le reconnaître. Et pour preuve : saint Jean nous dit que, lors du premier rassemblement, au soir de Pâques, Thomas n'était pas avec les autres : « *Or l'un des Douze, Thomas (dont le nom signifie : jumeau) n'était pas avec eux, quand Jésus était venu* » (Jn 20,24). Thomas, le jumeau, précise l'évangéliste, notre jumeau...Il nous représente bien, car nous non plus, nous n'étions pas là au moment du premier rendez-vous.

Les autres disciples ont beau lui dire : « *Nous avons vu le Seigneur!* » (Jn 20,25a); ils ne disent pas **Jésus**, mais bien **Seigneur**, donc le **Ressuscité**. Absent de cette première rencontre, Thomas exige des

preuves : « *Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous, si je ne mets la main dans son côté, non, je ne croirai pas* » (Jn 20,25b). N'est-ce pas un peu notre attitude encore aujourd'hui, par rapport à la foi chrétienne? On délaisse le rassemblement et on fait sa petite recherche personnelle du Ressuscité. Ça nous conduit dans deux directions différentes et opposées en même temps :

1^{ère} direction : On devient athée, parce qu'on se dit : C'est de la foutaise tout ça. Si Christ était vraiment ressuscité, le monde ne serait pas ce qu'il est : les guerres, les conflits, les famines, les épidémies, les meurtres, l'exploitation des petits, les exclusions, les condamnations, les maladies, les souffrances, la mort...tout ça n'existerait plus; au contraire, ça se continue comme avant. Si Christ était vraiment ressuscité et que Pâques est le commencement d'un monde nouveau, ça paraîtrait. Et pourtant, tout est comme avant...

2^e direction : On devient illuminé; on a son Christ à soi. Il nous appartient. on sait, nous, qu'on l'a rencontré personnellement...et on devient même des gourous pour les autres. Combien de sectes religieuses ont été fondées de cette façon, par des illuminés?

Alors, saint Jean continue : « *Huit jours plus tard (le dimanche suivant), les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : La paix soit avec vous!* » (Jn 20,26). Au fond, même si la communauté rassemblée est fermée sur elle-même, dans la peur (les portes verrouillées), le Christ se rend présent dans le rassemblement, et là, Thomas en fera l'expérience. Mais de quelle façon?

- 2. La croix : signe de résurrection** : Ce que saint Jean veut nous dire, c'est qu'on ne peut séparer le Ressuscité du Crucifié : c'est le même. Ce qui signifie qu'on ne peut vivre Pâques sans d'abord passer par le Vendredi Saint, et c'est vrai pour tout le monde. À l'époque où saint Jean écrit son évangile (fin du 1^{er} siècle), il y a les persécutions sanglantes des chrétiens, le rejet, l'humiliation, l'exclusion, la haine, les divisions, etc...Ça fait partie de la réalité de sa communauté. C'est donc à travers les disciples persécutés, rejetés, humiliés, condamnés, exclus, que Thomas va rencontrer et reconnaître le Crucifié ressuscité.

À travers eux et elles, Thomas réalise que les marques de la passion et de la croix ne sont pas effacées par la lumière de Pâques; elles deviennent même signes de résurrection.

Par ailleurs, dans le contexte historique qui est le nôtre, il n'y a peut-être pas les mêmes persécutions comme chez les chrétiens de Jean, mais la maladie, la souffrance, les épreuves, l'exclusion, le rejet et la mort font toujours partie de notre réalité humaine. Pâques ne les a pas effacés. On peut refuser de croire : ça n'enlève rien à notre finitude humaine! Mais ça réduit l'espérance! C'est pourquoi, la foi ne peut être une certitude, car la foi ne change rien à notre réalité humaine avec ses limites, ses fragilités et ses pauvretés. La foi ne peut être qu'une espérance... Mais quelle espérance! Puisqu'elle fait de la croix, un signe de résurrection, un passage (Pâques) de libération : de la mort surgit la vie. Saint Jean ajoute : « *Il y a beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas mis par écrit dans ce livre. Mais ceux-là y ont été mis afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom* » (Jn 20,30-31).

- 3. Le Christ vivant, c'est nous :** Rappelons-nous le message que les femmes ont reçu au tombeau, au matin de Pâques : « *Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts?* » (Lc 24,5). S'il est vivant, comment l'est-il? Ce ne peut être qu'à travers ses disciples. Ce n'est pas pour rien, qu'au soir de Pâques, les disciples rassemblés ont été recréés, comme au premier jour de la création, par le Christ, par son souffle, par son Esprit : « *Il répandit sur eux son souffle et il leur dit : Recevez l'Esprit Saint* » (Jn 20,22). Ils sont devenus lui-même, le Ressuscité, et désormais, c'est par eux, qu'il peut parler et agir : Ils sont son corps : « *Et les dons qu'il a faits aux hommes, ce sont d'abord les Apôtres, puis les prophètes et les missionnaires de l'Évangile, et aussi les pasteurs et ceux qui enseignent. De cette manière, le peuple saint est organisé pour que les tâches du ministère soient accomplies, et que se construise le corps du Christ. Au terme, nous parviendrons tous ensemble à l'unité dans la foi et la vraie connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la plénitude de la stature du Christ* » (Ép 4,11-13).

En 1^{ère} lecture aujourd'hui, dans les Actes des Apôtres, l'auteur, saint Luc, nous dit clairement qu'au tout début de l'Église, le Christ agissait

vraiment par l'intermédiaire des Apôtres : « *On allait jusqu'à sortir les malades sur les places, on les mettait sur des lits et des brancards : ainsi, quand Pierre passerait, il toucherait l'un ou l'autre de son ombre* » (Ac 5,15). Imaginez la force et la puissance des chrétiens : l'ombre projetée au sol par le disciple, c'est suffisant pour guérir quelqu'un. Avons-nous, aujourd'hui, cette même conviction? C'est pourtant la mission qui est confiée, non seulement au Pape, aux évêques et aux prêtres, mais à tous les chrétiens qui mettent leur espérance dans le Christ de Pâques.

En terminant, je voudrais simplement vous partager cette belle réflexion de l'exégète français F. Tricard, dans les dossiers de la Bible # 27, qui répondait à la question suivante : **Y a-t-il des preuves de la Résurrection?** Tricard écrit : « **Il n'y a qu'une réalité historiquement constatable : une communauté de disciples se forme après la mort de Jésus et s'en va annoncer à un monde de plus en plus large et lointain la nouvelle stupéfiante : cet homme de Nazareth, Dieu l'a ressuscité et fait Seigneur et Christ. Il n'y a pas d'autre preuve que cette communauté des commencements qui vit, de lui et par lui, d'une vie nouvelle, et qui a grandi comme l'arbre issu du grain de sénevé, selon la parabole du Maître. La meilleure preuve aujourd'hui encore, si pauvre soit-elle, ce sont les chrétiens** ».

Raymond Gravel ptre
Diocèse de Joliette.

**Ce dimanche, je préside la messe de 10h30 à la Cathédrale
Saint-Charles-Borromée, 2 boul.St-Charles-Borromée (angle Manseau) à
Joliette**

Bienvenue à tous !



